

N° 5.

15 Mai 1907.



REVUE CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES



Prix : UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
AVERTISSEMENT	129
COMPTE RENDU DES SÉANCES	129
LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTU- DES CATALANES	130
INTERDICTION MINISTÉRIELLE DE NOTRE CONCOURS DE LANGUE CATALANE	131
LA MARE, <i>sonet</i> . . . EL REFILAYRE DE CARENÇA	132
DE VIATJE J. DELPONT	133
LES GOIGS L'abbé J. BONAFONT	136
DIETARI DE L'ESCURSIÓ FILOLÓGICA FETA AMB AL D' SCHÆDEL DINS EL DOMINI CATALA, DE 31 DE JULIOL A 13 DE SETEMBRE DE 1906 ALCOVER	144
LA LAVANDE STÆCHAS DANS LES ALBÈRES L. CONILL	149
HISTOIRE LOCALE (<i>Notes Historiques sur Nidoleras, Torderas et Fourques</i>) . . . Jh. GIBRAT	154
LIVRES ET REVUES	158



Toutes les communications doivent être adressées
 ===== au Secrétariat de la Rédaction =====
 1, Rue Traverse des Amandiers, Perpignan

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

AVERTISSEMENT



Le Comité de rédaction, désireux d'adopter, dans la Revue, une orthographe catalane uniforme, a décidé de rendre obligatoire l'orthographe du Congrès de Barcelone, dès qu'elle sera connue, et de publier un dictionnaire catalan roussillonnais en se conformant aux règles adoptées par ce Congrès. Mais, en attendant, les avis étant partagés en ce qui concerne, par exemple, les pluriels en *as* ou en *es*, le Comité laisse les auteurs absolument libres d'adopter l'une ou l'autre de ces formes.

Les membres de la Société qui ont envoyé des articles à la *Revue catalane* sont priés de vouloir bien nous faire crédit pour quelques numéros, l'abondance des matières et la disposition à donner ne nous permettant pas d'insérer au fur et à mesure des envois.

Mais que ces retards inévitables ne découragent pas ceux qui travaillent, car la *Revue catalane* accueillera toujours avec plaisir les travaux qui présenteront un certain intérêt pour les lecteurs.



COMPTE RENDU DES SÉANCES



Réunion du Bureau du 3 mai 1907

Présidence de M. E. VERGÈS DE RICAUDY, président

Concours de Langue catalane. — MM. Jean Amade, professeur agrégé au lycée de Montpellier, et Talut, professeur agrégé au lycée Condorcet, à Paris, sont désignés comme membres du Jury chargé de classer les travaux des concurrents.

Pour donner aux membres du Jury le temps de classer très consciencieusement les nombreux travaux envoyés et aux concu-

rents quelques jours de plus pour préparer l'épreuve orale, le Bureau décide de reporter au 26 mai, à 10 heures du matin, le concours public de récitation catalane et au même jour, à 8 heures, la séance des Jeux floraux.

Présidence des Jeux Floraux. — Le Bureau décide d'offrir à M. Frédéric Mistral la présidence d'honneur et à notre compatriote, M. Tresserre, mainteneur des Jeux floraux de Toulouse, la présidence effective.

Jeux Floraux de Barcelone. — Le Bureau décide de répondre à l'aimable invitation du Consistoire des Jeux floraux de Barcelone en désignant, pour représenter notre Société à cette fête, Madame Moncerdá de Macià, membre du Conseil d'administration.

Membres de la Société

Admis du 31 mars au 30 avril 1907

- 141. GUIXOU-PAGÈS Jean, avocat, Saint-Génis-des-Fontaines.
- 142. SERVOLÉ François, limonadier, place de la Loge, Perpignan.
- 143. SAGOLS Isidore, chirurgien-dentiste, rue Saint-Jean, Perpignan.
- 144. BARANDE Raoul, instituteur, président du Syndicat des Instituteurs des Pyrénées-Orientales, Joch.

Aux membres de la Société d'Etudes Catalanes



Les membres de la Société d'Etudes Catalanes et leurs familles sont priés de prendre place aux chaises qui leur seront réservées jusqu'à 8 h. 1/2 très précises, devant l'estrade, à la séance des Jeux floraux.



Interdiction Ministérielle

de notre Concours de langue catalane



Au moment d'expédier le n° 4 de la *Revue Catalane*, nous apprenions que notre Concours de langue catalane venait d'être interdit par Dépêche ministérielle, conformément aux dispositions de l'article 16 de l'arrêté du 18 janvier 1887 et de l'article 13 du Règlement scolaire.

Or, l'article 16 vise seulement les concours *entre écoles*. L'article 13, lui, interdit le catalan *à l'école*.

Notre concours devant avoir lieu *entre les enfants en dehors de l'école*, l'interdiction ministérielle ne pouvait nous atteindre. Aussi, le Bureau a-t-il décidé de maintenir le concours et de communiquer aux journaux la note suivante :

CONCOURS DE LANGUE CATALANE. — Le Bureau de la Société d'Etudes catalanes nous informe que le Concours de langue catalane aura lieu, non pas comme on avait pu le croire, *entre les écoles publiques* (ce qui justifierait l'interdiction ministérielle par application de l'article 16 de l'arrêté du 18 janvier 1887), *ni dans les écoles publiques* (ce qui paraît contraire à l'article 13 du Règlement des écoles), mais tout à fait *en dehors des écoles* publiques ou privées, c'est-à-dire dans les familles et avec l'autorisation écrite des parents.

De plus, pour enlever à ce concours tout caractère scolaire, le Bureau a décidé de supprimer le prix d'honneur de 50 francs, réservé aux instituteurs et aux institutrices.

Enfin, pour répondre au désir d'un certain nombre d'enfants (garçons ou fillettes) qui désiraient se faire inscrire pour le concours et qui ne l'avaient pas fait par suite de l'annonce de l'interdiction ministérielle, le Bureau a décidé de retarder jusqu'au 25 avril la clôture de la liste d'inscription.

Le texte choisi pour la traduction et la récitation a pour titre : *Lo gall de Sant-Joan*. On le trouvera chez M. Py-Oliver, libraire à Perpignan.

Les concurrents et les concurrentes devront adresser au secrétariat, rue Traverse-des-Amandiers, 1, avant le 30 avril :

- 1° La traduction du texte catalan (en trois exemplaires) ;
- 2° Une enveloppe fermée contenant le nom de l'auteur ;
- 3° L'autorisation écrite du père de prendre part au concours. La signature devra être légalisée par le maire.

N. B. — Ces trois pièces doivent être adressées séparément.

LA MARE

(SONET)



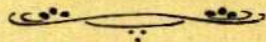
Despedintse del cel, per las blavas esferas,
Los Angels, desplegant llurs amplas alas d'or,
Dins lo désert immens hont braman las panteras,
Han vingut adorar Jesus, llur rey d'amor.

Llurs dits sobre las llauts, dessota las palmeras,
S'aplegant per tocar un cant encisador :
Per la Mare de Deu llurs himnas falagueras,
Pèl Jesuset bonich la flama de llur cor.

Se prostran en rotllo, prop de las Piramidas.
Ja la Mare ha obert sas parpellas humidas
Dels plors que 'l desterro posa dins son ull blau.

Y, lo dit sobre 'l llavi, ab un somriu, Maria,
S'espiant lo bressol hont lo Ninet dormia,
Murmuleja : Si 's plau, Angels, no 'l despertau !

El Refilayre de Carença.



DE VIATJE



Barcelona, 2 de juliol de 1903.

Amb el desitg de veurer la terra valenciana no 'm anem amb el trinch de 8 hores de nit. Quina casualitat! en el omnibus de la fonda me trobí amb un altre francès, un capellà de la Bretanya, que anava també d'excursió, Espanya en dins.

La nit es serena, bonica; tira que tirarás... nos acostem de Tarragona. Lo seu port apar rodejat d'una filera de fanals que s'emmirallen dins de l'aygua, aixis com un escampill d'esteles, y me vaig recordar d'aquella bonica llegenda del « Salamónet de las matines », de Mossen Jacinto Verdaguer. Aquí, si à Deu plau, ja hi pararem altre vegada, aixis com à Salou, que es l'estació propera.

Quinos recorts nos vingueren, de passada à n'aqueixa població!

Aquí, lo 5 de setembre de 1229, s'aplegá l'armada pera la conquesta de Mallorca:

« En Jaume I havia fet decidir qu'hi hauria la pau (al Principat) « desde la Cinca fins à Salses (à Rosselló) y que s'iria à la conquesta de Mallorca. S'acordá lo pagament del impost del *bouatge* « (determinat segons lo número de parell de bous y de cap de « bestiar de cada contribuyent). Lo comte Nuño Sanxo havent « participat à dita pau y al *bouatge*, per lo que tocava al Rosselló, « Conflent y Cerdanyá, s'allistá à l'expedició; se 'n hi ana amb « tots los seus senyors y cavallers; siguié dels que s'hi distinguiren « lo mes... ».

Tornant à passar à Salou lo 6 de juliol, m'hi semblá veurer, per la platja, tots aquellos senyors rossellonesos del sigle xiii, En Guillem d'Oms, l'Arnau de Banyuls, En Ramon de Cortsavi, En Guillem de Canet, En Bernat de Serrallonga, En Dalmau de Castellnou, En Guillem de Só, cadun amb las colles de soldats

baixats dels pobles montanyesos de Canigó, Conflent y Vallespir.

Un cel puríssim, una mar azulada, un sol resplendent, feyan un quadró encantador à n'aqueix recónet de costa tarragonina.

A l'estació de Tortosa nos agradá aquell anunci, escrit pels vidres d'un fanal :

« Se avisa no ponerse à las ventanillas del tren, al pasar por « el puente del Ebro ». Ja ho es qu'es estret aquell pont !

Entre vorejar la mar y traversar vinyers, lo trinch arriba à la celebra horta de Valencia, quinos cultius y regatius fan goig de veurer ; sensa contar lo pintoresch que son las barracas dels campesins, amb llur teulada de palla y la creu posada al cim.

3 de juliol.

Cap à las nou hores ja erem à Valencia.

La nostra primera visita va esser per la Catedral. Tinguerm la sort d'hi insertar lo zelos canonge Mossen Roch Chabás, à qui se deu d'haver salvat ultims recorts del rey En Jaume I lo Conquistador, y del rey de Mallorca En Jaume II.

Aquest darrer rey era rossellonès. Era nat à Catana-de-Sicilia ; mes tot just tenia dos mesos quan l'historiador En Muntaner l'acompanyá, amb sas dides, cap á Rosselló ; desembarcant à Salou, després de 91 dias de navigacio, y arribant per fi al Castell Real de Perpinyá, hont entregá lo ninet En Jaume à « Madona la regina, avia sua ». Vejerem la sensilla caixa de fusta, amb l'inscripció : **REY DE MALL**
ORCA que ja servava l'ossamenta d'En Jaume II ; y Mossen Roch nos ensenyá lo sepulcre de pedra blanca, que venia de ser fet per aqueix desgraciât rey de Mallorca.

Visitarem també lo celebrat circul del Rat-Penat ; y amb gran goig anarem à salutar los poètes catalans En Teodor Llorente, En Joseph Bódria, En Badenas Dalmau, En Joseph-Maria Puig, amb qui nos enrahonarem, à estones, de llengua catalana, y dels recorts historichs de Valencia y Rosselló.

4 de juliol.

El campanar Lo Micalet, la Llotja, la estatua del Rey En Jaume, lo passeig de la Glorieta, lo portal de las Torres de Serrano, lo riu Turia, lo port del Grao, tot ho vejerem y ho recorreguerem, y nos

semblá que no 'ns havian mogut de casa, tala manera tot hi era catalá com à Rosselló.

5 de juliol.

A la matinada, no 'm anarem à passeig per la ciutat, amb la bona companyia de Mossen Roch Chabás y del senyor Bodria.

A una hora de tarde assistirem al « Banquete en honor del ilustre « cronista de Valencia y preclaro poeta, Excmo S. D. Teodoro « Llorente, celebrado en la Glorieta el dia 5 de julio de 1903, para « festejar la terminacion de su magistral obra *Valencia, sus monu- « mentos y artes, su naturaleza ó historia*, y la aparicion de su *Nou « llibret de versos*, publicado por la Sociedad *Lo Rat Penat* con este « mismo motivo ».

Va esser une dinada d'alló mes entusiaste y mes amistosa envers En Llorente; discurs, parlaments, poesies, musica, entrega de la Gran Creu d'Alfonso XII, tot era en honor seu; donchs, per molts anys!

A las 5 de la tarde, los bons amichs de Valencia me volgueren accompanyar à la fonda (hôtel Inglés), hont nos despedirem, y... fins à reveurer.

A la 6, tornavem prendre el trinch cap à Barcelona; y d'aquí, lo lendemá, cap à Perpinyá, al amparo del Castell dels reys de Mallorca, quinos recorts nos havian seguit fins à l'estimada terra valenciana.



A Don Teodor Llorente.

Avuy, per festejar sa musa valenciana,
Li envia amb afany la terra catalana,
Uns cants de germanó;
Que s'hi juntí ma veu; vergonyosa y sensilla,
No mes es lo piular qu'el pardal escampilla
Pel cim del Canigó.

J. DELPONT.

5 de juliol de 1903.



LES GOIGS



SUITE

III

Goigs particuliers à une ou à plusieurs paroisses

On chante les goigs de :

Sant Abdon y sant Sennen, à Arles. — Ces goigs ont deux airs différents que l'on fait entendre, l'un le 30 juillet, jour de leur fête, l'autre le 3^e dimanche d'octobre pour commémorer leur venue à Arles, en 963. Les *coblas* si belles et si entraînantes : *Arles, vila fortunada*, composées par l'abbé Miron, en 1802, revues et remaniées par Mossen Jofre, le spirituel auteur de « *Las Brúxas de Carença* » renferment la strophe suivante, qu'on cite souvent comme un modèle de concision et d'harmonie :

La Persia los vejé naixer,
Roma pagana morir,
Roma santa creu mereixer
Llurs sants ossos possehir ;
Mes tú, mès afavorida
Que los Romans y Persans,
Arles triumfa agraphida,
Tú guardas llurs cossos sants.

Santa Agatha, à Corneilla-de-la-Rivière.

Santa Agnès, à : Thuir, Elne, Souanyas.

Sant Agusli, à Camélas.

Sant Aloy, à : Fontpédrouse, Err, Eyne. — Dans cette dernière paroisse, on a ajouté aux goigs deux strophes qui relatent la cessation de la fièvre aphteuse, due à l'intercession de saint Eloi.

Sant Amans, à Montauriol.

Sant Andreu, à : Saint-André, Rivesaltes, Evol, Boule-d'Amont, Saint-Féliu-d'Avail, Banyuls-dels-Aspres, Oms, Bages, Catllar, Angoustrine, Olette, Baillestavy.

Sant Aniol, au Perthus.

Santa Anna, à Bouleternère.

Sant Antoni, à : Toulouges, Saint-Paul-de-Fenouillet.

Santa Apolonia, à Saint-Féliu-d'Amont.

Apparició del Angel en la fidelissima vila de Perpinyá.

Sant Assiscle y santa Victoria, à : Trouillas, Sorède, Villeneuve-des-Escalades, Saint-Joseph-de-la-Gare.

Assumpció de Maria, à : La Réal, Espira-du-Conflent, Palau, Oreilla, Fontpédrouse, La Cabanasse, Rodès, Serrabonne, Corneilla-du-Conflent, Montescot, Coustouges, Montferrer, Collioure, Reynès, Le Boulou, Las Illas, Castelnou, Fontcouberte, Vingrau, Opoul, Espira-de-l'Agly, Neffiach, Sainte-Marie-la-Mer, Castell-Rosselló, Toulouges. — Les goigs de *La Réal* font mention de la visite dans cette église du pape Benoît XIII, de Louis XIV et de Charles-Quint :

Han visitat vostre temple
Papa, Rey, Emperador,
Que han donat al Món l'exemple
De alcansar vostre favor ;
Assistint ells en persona
Han volgut deixar senyal.

Santa Bárbara, à Saint-Mathieu. — Les *Mathuets* ont une dévotion toute particulière pour sainte Barbe, patronne des artilleurs. On connaît le curieux proverbe rappelant le bombardement :

No se pensa ab santa Bárbara,
Sinó quan tróna.

Sant Barthomeu, à Sainte-Marie-la-Mer.

Sant Benet, à : Arles-sur-Tech, Codalet, Saint-Génis.

Sant Blasi, à : Pézilla-de-la-Rivière, Laroque, Prades. — En 1217, saint Blaise avait déjà sa chapelle dans l'église de l'abbaye royale de Saint-Michel-de-Cuxá où les fidèles affluaient de toutes parts.

Sant Bonifaci, à Ille.

Nostra Senyora del Bon Succés, à Villefranche.

Sant Brancat, à l'église de Saint-Mathieu, où une confrérie en son nom fut fondée en 1536. Il s'agit ici de saint Pancrace, *Pancratius*, martyr à Rome, sous Dioclétien, vénéré dans le diocèse d'Elne le 12 mai.

Santa Catharina, à Baixas.

Sant Climens, à Régleille près d'Ille.

Sant Corneli y sant Cyprià, à Bompas.

Santa Corona d'Espinas, à Saint-Mathieu.

Sant Cosme y sant Damia, à : Argelès, Serdinya, Arles. — Nous avons entre les mains la *Tragedia rossellonesa* de ces saints martyrs, composée par Don Ribes, prieur de Saint-Michel-de-Cuxá, représentée à Thuir, en 1785, et imprimée dans cette ville par Guillem Agel, estamper.

Sant Cristófol, à : Corneilla-del-Vercol, Le Vernet (banlieue de Perpignan).

Sant Cyprià, à Saint-Cyprien.

Sant Cyr y santa Julita, à : Pia, Canohès. — On disait autrefois : *Quirch* au lieu de Cyr.

Santa Dorothea, à Saint-Estève.

Nostra Senyora de Err, à Err. — Ces goigs portent la signature de mossen Salvador Girvès, 1745. L'église d'Err fut consacrée par l'évêque d'Urgell en 930. Lors de sa construction se produisit un miracle dans le genre de celui de Rome, pour Notre-Dame des Neiges : une couche de neige couvrit le pays, à l'exception de l'emplacement où est aujourd'hui la chapelle.

Nostra Senyora d'Espirá-del-Confent, à Espira-du-Confent. — Les points d'interrogation et d'exclamation ne sont jamais employés par les auteurs de nos anciens goigs ; je les rencontre pour la première fois dans cette strophe :

Si del cel sou escalera,
Armas per nostra defensa
Qui las guarda ? qui las dona ?
Qui las té ? qui las dispensa ?
Sinó vos, nostra Patrona !

Sant Estèbe, à : Saint-Estève, Ille, Bompas, Ponteilla, Maureil-

las, Villelongue-dels-Monts, Saleilles, Vernet-les-Bains, Prunet, Latour-de-Carol, Talau, Sahorre, Egat, Glorianes, Estoher, Urbanya. — Une strophe des goigs chantés à Ille attribue à saint Etienne le miracle suivant :

Prodigi fonch admirable,
Quan, per vostra intercessió,
Del Móro fonch deslliurat
Don Galceran de Pinos :
A las horas sas comarcas
Vos prenguéren per patró.

Galceran de Pinos était vicomte d'Ille.

Santa Eulària, à : Millas, Alénia, Bolquère, Arboussols, Marquixanes.

Santa Eulària y santa Julia, patronas del bisbat y de la ciutat d'Elne, à Elne. — *Lo Pastorellet de la Vall d'Arles* écrivit ces goigs, sous la haute inspiration de Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, à l'occasion des grandes fêtes de 1902. Qu'on nous permette de citer ici la strophe finale, qui pourrait servir d'épigraphie au présent travail :

Elna, aixampla avuy las portas
D'eix temple renomenat ;
Tas glórias, no, no son mortas,
Fes reviscolá 'l Passat :
Dels Vells las himnes sagradas
Sempre mès vulguis cantar.

Santa Eugenia, à : Saillagouse, Ortaffa, Le Soler.

Sant Feliu, à : Saint-Féliu-d'Avail, Pézilla-de-la-Rivière, Calmeilles, Laroque, Codalet, Fillols, Ayguatébia, Valcebollère.

Sant Francisco Xavier, à : Perpignan, Le Soler, Pia, Rivesaltes.

Sant Fructuos, à : Llo, Marians, Brangouli, Taurinya, Camélas.

Sant Galderich, llaurador, patró del Rosselló, Conflent y Vallespir, las sagradas reliquias del qual estan ab gran veneració en lo illustre y devot Monestir de Sant-Marti-de-Canigó, ordre de sant Benet. — *Imprimatur, datum Perpiniani die 25 mensis junii 1737: Ignatius, abbas Sancti Martini Canigonensis.* — *En Perpinyá, en casa de Le Comte, impressor del Rey.* — *Compostos per lo R. P. Reginald Poch.* — Pres-

que toutes les églises du Roussillon possèdent un autel dédié à ce saint et chantent ses goigs. Sa vie a été écrite par M. l'abbé Casamajor, curé de Saint-Estève.

Un grand nombre de Sociétés de secours mutuels se sont placées sous sa bannière et portent son nom. Celle de Clairà, composée de 360 membres, se distingue entre toutes, par l'éclat qu'elle donne à la fête du Patron des laboureurs.

Sant Genès, à Tautavel. Ces goigs datent de 1892. Ils furent composés, à la prière de M. l'abbé Moliner, curé de Tautavel, par *Lo Pastorellet de la Vall d'Arles*.

Sant Genis, à : Saint-Génis, Thuès, Err.

Sant Gil, à Calce. — Les bergers invoquent particulièrement ce saint :

Puix Deu vos fa tants favors,
Guardaulos de tot perill
Los vostres devots pastors,
Glorios abat sant Gil.

Nostra Senyora de Gràcia, aux Escaldes. — Ces goigs sont très littéraires et d'une belle envolée. A l'encontre de nos chants catalans qui se distinguent généralement par une lenteur douce et molle, ils sont pleins d'entrain et d'une mélodie que l'oreille perçoit et garde facilement. Je signerais des deux mains cette page, qui est digne de figurer dans une anthologie roussillonnaise.

Nostra Senyora de las Gradas, à Marcevol-Arboussols. — « Le sanctuaire de Marcevol, écrivait Mgr l'évêque de Perpignan dans la *Semaine Religieuse* du 7 mai 1904, a tenu une place considérable dans l'histoire religieuse du Roussillon. Les foules accouraient si nombreuses à ses pardons que l'on disait et que l'on dit encore aujourd'hui, en manière de proverbe : *Hi ha gent com al pardó de Marcevol*. » Ces goigs qui datent de 1619, ont été revus et corrigés par le regretté M. Aymar, un catalaniste *del cap del brot*. Ils mentionnent le pèlerinage fait à Marcevol par la mère du Pape saint Lin, et le miracle dont elle fut l'objet.

Sant Gregori, à Palalda.

Sant Hipolyt, à Saint-Hippolyte. — A la place des goigs très anciens qui étaient d'une lecture lourde et désagréable, on chante à cette heure à Saint-Hippolyte ceux que *Lo Pastorellet* dédia, en 1902, à M. l'abbé Louis Coll, curé de cette paroisse.

Sant Isidro, à : Molitg, Le Soler, Baixas, Ponteilla, Fourques, Mantet, Palau-del-Vidre, Bahó. — Reginald Poch composa ces goigs en 1618. Ils sont aussi populaires que ceux de saint Gaudérique.

Sant Jaume lo Major, à : Saint-Jacques, Hôpital d'Ille, Montner, Caixas, Latour-bas-Elne, Villefranche, Nyer, Nahuja.

Sant Joan-Baptista, à : Saint-Jean-Pla-de-Cors, Puigvalador, Sansa, Porta, Codalet.

Sant Joan-Baptista (Decollació de), à : La Cathédrale, Conat, Salces.

Sant Joan l'Evangelista, à : Peyrestortes, Taulis, Dorres, Villeneuve-de-la-Rivière.

Sant Julia y santa Basilissia, à : Vinça, Torreilles, Le Soler, Estavar, Jujols, Mosset, Villeneuve-de-la-Raho, Terrats, Ville-molaque, Raillieu.

Sant Just y sant Pastor, à : Arboussols, Err. — L'ancienne seigneurie de Casas-Novas, près d'Ille, qu'ont illustrée les Pons de Carmany, avait saints Just et Pasteur pour Patrons.

Santa Jusla y santa Rufina, à : Prats-de-Molló, Bompas. — D'après l'opinion la plus commune et la teneur des goigs, ces saintes auraient été les Patronnes de Castell-Rosselló.

Vos pregan tots los poblats
Fins esta Bulaternera,
Tot lo Conflent vos venera
Y'l Vallespir fins à Prats ;
Castell-Rosselló honrat
Vos ten per molt alabadas.

En 1791, l'abbé Bori, curé de Castell-Rosselló, porta nuitamment à Bompas les reliques des saintes Juste et Rufine.

Sant Llaurens, à : Saint-Laurent-de-la-Salanque, Saint-Laurent-de-Cerdans.

Sant Llibori, à : Saint-Jacques de Perpignan, Codalet, Prades.

Santa Llúcia, à : Ille, Le Perthus, Rivesaltes, Port-Vendres, Palalda. — Les goigs de sainte Lucie et de saint Grégoire ont pour auteur M. l'abbé Molas, curé de Palalda. Il était curé de cette paroisse depuis 28 ans, lorsque, le 20 janvier 1791, l'assemblée des électeurs des Pyrénées-Orientales réunis à la Cathédrale sous la présidence de Moynier, le nommèrent évêque du département.

Malgré les instances et les démarches personnelles de Lluciá, notre curé-poète déclina ce périlleux honneur. L'ambitieux Deville, de Saint-Paul, n'eût pas de pareils scrupules.

Santa Madalena, à : Corbère, Estagel, Maureillas, Rodès.

Sant Marcell, à Villelongue-de-la-Salanque.

Sant March, à : Marquixanes, Collioure.

Santa Margarida, au Perthus. — La strophe suivante indique le motif pour lequel cette sainte est particulièrement invoquée :

Sempre ajudau à las donas
Agonisant en lo part,
Las deslluirau de las penas,
Y pareixan aviat :
Per vos son remediadas
En lo últim de llur vida.

Santa Martha, à Oms.

Sant Martial, à : Saint-Marsal, Carol.

Sant Martí, à : Corneilla-de-la-Rivière, Fourques, Llauro, l'Albère, Corsavy, Palalda, Clara, Nohèdes, Odeillo, Riutort, Casefabre, Ur, Canaveilles, Escaro, Railleu, Joch.

Sant Miquel, à : Saint-Michel-de-Llotes, Périllos, Garrius, Ruinoguès, Vivès, Saint-Génis, Labastide, Les Angles, Eyne, Elne.

Nostre Senyora del Mercadal, à Castelnau.

Nostra Senyora de Montalba, à Montalba-d'Arles. — Mossen Jofre composa ces strophes pleines d'harmonie, en 1863.

Sant Nazari, à : Saint-Nazaire, L'Ecluse, Tordères.

Sant Nicolau, à : Clair, Pontella.

Sant Pau, à : Calce, Py.

Sant Pere, à : Céret, Corbère-d'Amont, Théza, Prades, Mateu, Belpuitg, Saint-Pierre-dels-Forcats, Osséja.

Sant Pere Orseolo, à : Codalet, Taurinya.

Sant Peregrí, à : Vinça, Oms.

Nostra Senyora de Planès, à Planès. — La Sainte-Vierge est, dans cette paroisse, particulièrement invoquée contre les fièvres :

Verdadera medecina
Als febreros vos donau,
De repente los curau
Si ab devoció fina
Vos venen à visitar.

Nostra Senyora del Pont, à Perpignan.

Santa Quiteria, à : Montferrer, Le Tech.

Nostra Senyora del Remey, à : Millas, Ille, Las Illas, Marquixanes, Eyne.

Santa Rita, à Llo. — On se recommande à cette sainte pour être préservé de la petite vérole.

Sant Roch, à : Estagel, Bages, Salses et dans un grand nombre de paroisses. — On l'invoque contre la peste et les maladies contagieuses.

Nostra Senyora de la Rodona, à Ille. — L'ancienne église paroissiale d'Ille portait ce nom.

Sant Fomá, à : Caldégas, Réal, Hix.

Sant Sebastiá, à : Toulouges, Palau-del-Vidre, Fontrabieuse, Thuir. — Ces deux dernières paroisses, de même que Fourques et Villelongue-de-la-Salanque possèdent deux chapelles foraines, placées sous son vocable et fréquentées par de nombreux pèlerins. Au même titre que saint Gaudérique, il peut être vraiment appelé le saint roussillonnais. En 1852, des goigs spéciaux furent composés en son honneur ; on ne les chanta plus, lorsque le Roussillon fut délivré du choléra.

Sentiments de las ánimas del Purgatori, à Err.

Nostra Senyora de la Soledat, à : Perpignan (La Réal), Thuir, Prats-de-Molló.

Sant Sulpici, à Bouleternère.

Sant Sylvestre, à : Sainte-Colombe, Villerach.

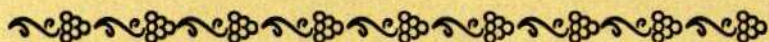
Sant Valentí, à Taillet.

Sant Vicens, à : Ria, Estagel, La Llagonne, Eus, Mantet, Velmanya, Clairà. — Cette dernière paroisse célèbre la fête de saint Vincent avec une admirable splendeur ; elle est fière de posséder sa statue, chef-d'œuvre de Boher, le grand peintre sculpteur roussillonnais. La date que ce saint occupe dans le calendrier a inspiré à nos pères le dicton suivant : — *Per sant Vicens, lo sol entra pels torrents : abont no tocará, ni casa ni hort no vajes à parar.*

(A suivre).

L'abbé J. BONAFONT.





DIETARI

de l'Escursio Filologica feta amb el
D^r Schædel dins el domini catala, de
31 de juliol a 13 de setembre de 1906.



Mossen Alcover, vicaire général de Mallorca, et le Docteur Schædel, professeur à l'Université de Halle (Allemagne), firent l'an dernier une excursion philologique sur le territoire catalan.

Ces notes de voyage, rédigées jour par jour, nous ont été communiquées par Mossen Alcover pour la *Revue catalane*. Nous en détachons les passages qui nous paraissent de nature à intéresser nos lecteurs. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que la place dont nous disposons ne nous permette pas de citer en entier le récit de la partie du voyage se rapportant au Roussillon.

Mossen Alcover partit de Mallorca le 31 juillet 1906. Arrivé à Barcelone le 1^{er} août, il repartit le 2 pour Perpignan, où l'attendaient M. Vidalet, vicaire général, et M. Jules Delpont, trésorier de la Société d'études catalanes.

Après une visite à Mgr de Carsalade du Pont, à Saint-Martin du Canigou, Mossen Alcover revient à Perpignan le 3, où le reçoivent M. Jules Delpont, M. Caseponce, M. le D^r Schædel et M. le D^r Fritz Holle, professeur au lycée de Berlin.

Le 4, il part pour Canet :

De bon'hora el Dr. Holle pren el tren cap a St. Hipòlit a estudiar la frontera llingüística amb la Gabatxeria, y Mn. Caseponce, el Dr. Schædel y jo ¡cap a Canet! una vila del pla, de

cases prosayques, carrers prou amples, que no's perden per nets. Mos presentam a la Rectoria. El Rector es un gran amich de Mn. Casaponce, un sant home ; du la bondad pintada demunt, se veu qu'es un *vas d'elecció*. Li esplicam el nostre objecte : sentir parlar gent de Canet, que conservin bé 'l llenguatge d'alla, que no'l desfigurin. Fa venir quatre o cinch dones velles y sis o set minyons, escolanets la major part. Tots fan un cap ben viu : les dones duen els cabells dins la gentil cófia, de punt, ayrosamente tevellada, neta com les flors ; plenes de bondat y... de curiositat, a veure que será axó que'ls han de demanar aqueys senyors estrangers, nosaltres ; els minyons sí que mos hi miren amb uns ulls ben badats y mitx-rientse'n de la feta, com el Sr. Rector y Mn. Casaponce les expliquen la cosa y nosaltres comensam l'interrogatori. El Dr. Schædel pren per conte seu els minyons, y jo les velles per la conjugació. Aquelles santes dones no arriben a comprendre qu'es lo que les demán. No hi ha qui les hi fassa entrar amb axó de conjuguar verbs catalans ; en francès ja hu comprenen, perque a l' escola hu fan fer, però amb els verbs catalans,... ¡vaja! hi perden el *kyrie eleyson*, s'hi maretjen, y aviat surt que fan falta a ca-seua, qu'han d'aguiar el dinar, qu'han de fer axó ó alló altre. Una n'hi ha de rabassudeta, ravescosa, amb uns uys com unes brases y una cara lo més espressiva y que conversa p'els colzes ; es estada a la Gabatxeria, a Narbona, aont té una filla, y a moltes altres bandes, y diu que sab fer la llengua gabatxa y la de tots els punts aont es estada. No hu acaba de creure que jo sàpia escriure tot lo qu'ella diu, y me pren la llibreta de les mans per mirar l'escrit. ¡Quina llástima no sebre de lletra! Ella no'n sab ; *bélas!* pero ja'n sab una neta seua, que parla'l francès com els *mossús* de Paris. Aquexa no s'empegueex, ni's talla, ni s'apura, sino que les paraules li surten a bolichs ; y com s'enardex contant passos que li han succeits, brolla llampant y rabent la vena catalana, pura, neta, autèntica. El Dr. Schædel un parell de vegadas se veu apurat amb ells minyons perqu'uns li fugen, a altres la juguera'ls-e roega, y no tenen posa, y se punyen, y se sempentetjen, y devegades li responen massa distrets. S'en vé a n-el nostre redol desiara a demanar certes coses de pronunciació a les meues velles. Aquella tan valenta, té qu'haverse'n d'anar ; les altres ja han buydat fa estona...

M'agradaria sentir lo que diuen y pensen de nosaltres aquexes velles. — ¡ Pobre gent! deuen dir, ¡ venir de tan lluny per fermos dir : *Jo espii, tu espies, ell espia ; jo espiabi, tu espiabes, ell espiaba...* Sobra tot, n'hi ha per riure.



Prats de Molló està encastellat a un coster de solana, ben aprop d'Espanya ; en veuen cuculles de montanyes. Com a vila de muntanya es de lo milloret que hi haja : els carrers son prou amples, no gayre tórts, ben empedregats, qualcun ferest d'empinat ; les cases no fant mala cara.

¿ Aont l'hem de pegar per fer els nostros estudis a n-aquesta vila ? ¡ Ventura que Mn. Casaponce hi conex gent ! Mos n'anam a una casa coneguda d'ell. Entre'ls d'allá y alguns veynats convidats, feym dos redols de dones y homes, un p'el Dr. Schædel y un per mi, y comensan lo foch de preguntes y repreguntes per desllapissarlos la conjugació. Com alguns son gent de certa cultura, se'n fan cárrech promte, pero se ressenten un poch massa de l'influència de Perpinyá. Lo metex que Barcelona dins tota Catalunya espanyola, Perpinyá dins tota Catalunya francesa eczercex una gran influència llingüística, aficant y imposant per tot arreu la seua variedat dialectal ; y per lo metex, axí com la gent culta de totes les nostres comarques d'assí dessá'ls Pirineus parlen com a Barcelona, allá dessá tota la gent que pretén de comes primes, parlen com a Perpinya. Hi ha que prevenirse contra axó, per fer l'estudi de l'actualitat llingüística catalana. A n-el meu redol hi ha gent instruida y alguns que no son sortits de Prats. Les demán les formes verbals y aquells les me donen idèntiques a les de Perpinya ; aqueys les me donen diferents, més acostades a n'el catalá d'Espanya. Aquells acaben per regonèxer que també's diu lo que diuen aquests. Mn. Casaponce, mentres el Dr. Schædel y jo feym la nostre via, mos cerca *noms de lloch* de per allá, axó es, noms de masies, turons, comalades y barranchs, demanantne a la gent que topa. N'hi diuen un enfilall, y n'hi ha un que li tira a la cara

que demana aqueys noms per aquex estranger (el Dr. Schædel) qu'es un *espia alemany*. Hi ha molts de francesos que en tot alemany veuen un *espia*.



Devers les quatre pegam cossa a n-el llensol Mn. Casaponce y jo. Deym missa dins la veneranda esglèsia abacial d'Arles, desgraciadament casi del tot desfigurada per la devoció moderna, com la major part de les esglèsies romàniques d'aquesta regió. Dita missa, trobam el Dr. Schædel llevat y a punt de entrar en foch. Berenam amb quatre grapades, y mos aficam dins el tren devers les sis, y ¡cap a Perpinyá se's dit! Dins el tren, acabam l'estudi de la flecsió d'Arles y Ceret, que Mn. Casaponce conex admirablement. No es duptós que no hi ha negú a n-el Rossello ni a n-el Vallespir qu'haja estudiat y conega tant bé el llenguatge d'aquelles encontrades com l'estimadíssim Rector d'Arles. Deu lo mos conserv molts d'anys. A Perpinyá mos comparex *Herr Schulze*, libreret de devora Halle, jove, molt fi, molt agradós, un *touriste* qu'ha de venir amb nosaltres set ó vuyt dies. Mos aficam tots dins el tranvia elèctrich y ¡a Canet manca gent! a acabar l'estudi comensat y suspès el dia 4. Estudiant bé Canet, com tots els pobles de la plana rossellonesa tenen la metexa varietat dialectal, tenim estudiats tots aquells pobles. El Sr. Rector mos cerca altres dones velles y minyons, que's rellevan unes quantes de vegades. Avuy ja mos entenem una mica més que l'altre dia, y pegam una bona estreta a la conjugació y fonètica. Dinam a un *restaurant* de la playa, un quart lluny de Canet; mos espitxam à Perpinyá, y aquí mos dexe Mn. Casaponce, l'amich del cor, el company estimadíssim.



Entrant a Riá, mos diuen que som dia de mercat y que hi devalla molta de gent de Noedes. El Dr. Schædel s'en pensa una de bona : — Per anar a Noedes hem mester quatre hores, y quatre per tornar, son vuyt. Porem estar no més un parey d'hores allá. ¿Que hi farem? Conferir amb alguns homes y dones d'allá. Si'n tenim a Riá d'homes y dones d'allá, ¿per que no feym amb ells aquí lo que fariem allá? ¿Per que no pagam el jornal a alguns dels noedins

que hi ha aquí, y feym l'estudi amb ells? Dit y fet. Trobam una dona molt resolta, d'una cinquantena d'anys, noedina natural, que venia a vendre pollastres; l'envidam, accepta, y hala amb nosaltres. Trobam un fadrí, també de Noedes, que se'n venia a n-el mercat y també el llogam. Llavó tenim els dos guies, el vell, noedí; el jove, de Mosset. Mos entregam a la Rectoria, demanam a n-el Rector que mos dex estar a la fresca a la carrera de l'esglèsia, girada a ponent y fora de la població. Hi ha un padris de cap a cap; hi fa un'ombra de primera. Mos treuen cadires; estam com a papes. El Dr. Schædel pren per conte seu aquella cocouera, y ja es partit a demanarli paraules. N'hi diu més que no'n vol. No's retgira gota; faria cara a un retgiment. És alta, esquerdada, colrada del sol, amb uns ulls que travessen. Li fa rialles axó de la fonètica. En manco de dues hores está llesta, y mos espampola cinch franchs de jornal, y encara mos fa un gros favor. Vuyt hores de camí son més fexugues. Per devant l'esglèsia en passen altres de dones de Noedes, y el Dr. Schædel prou que les esplugada demanantlos paraules y més paraules, y les hi diuen fen ulls ferm y qualche comentari ben afuat y riailles ben fresques. El Dr. Holle també'ls-e pregunta sobre'ls limits del catalá y del gabatx per la banda de Noedes.

Jo m'arretgl amb els dos guies y aquell altre noedí per lo de la conjugació. Gràcies a Deu, els dos joves son anats a escola, y son desxondits, y el vell tampoch no té cap pel de beneyt. Els esplich el meu objecte, la replega de la conjugació de Noedes y Mosset, y s'en arriben a fer cárrech. — *Es un afère (affaire) de cienci!* diu el guia jove, y me van responen a totes les preguntes amb relativa seguretat. Arribam a fer molta de via. Se veu que son gent d'esglèsia; me demanen si a Espanya el *Governament* també perseguex els capellans. Los dich que no. Axí metex troben gros que per aclarir aquèxes coses de la pronunciació y conjugació llur, jo haja passada la mar y el Dr. Schædel sia vengut d'Alemanía. Se veu que Noedes es un recó de la llengua molt arreconat, y que, maldament els noedins devallen espesses vegades a Riá, a Prades y demés endrets, conserven un llenguatge ben peculiar d'ells y ben característich. A Conat y a Urbanyá parlen per l'estil de Noedes. Se'n decanta una mica Mosset, que no está tan arreconat. A Molitg, Campome y la vall de la Castellana parlen, poch sá poch llá, com a Mosset.

Devers mitx dia acabam la conjugació ; pagam aquell noedí, que no més mos demana tres franchs, y se'n va ben xaravel-lo, y nosaltres també, perquè mos som escapats de les vuyt hores mortals de camí. Li estrenyem cap a Prades a dinar, trempats y alegres.

(A suivre).

ALCOVER.



La Lavande Stœchas dans les Albères

SUITE & FIN



V

Variations intermédiaires

Mais une plante ne passe pas ainsi d'un type à l'autre d'une manière brusque. Les fleuristes qui veulent changer l'aspect d'une espèce de fleur, hybrident ou greffent sur le pied-mère avec une autre espèce pour donner à la première un des caractères de la seconde ; ils ont ainsi un type intermédiaire entre les deux espèces qui ont servi à l'expérience. Ils travaillent leur nouveau sujet et en obtiennent un autre bien différent des deux premiers. Ils continuent, et par la suite, après avoir eu une série de types intermédiaires, ils obtiennent l'espèce nouvelle qu'ils voulaient créer.

J'ai pensé que, vu les différences importantes entre les deux variations *præcox* et *dichotoma*, il devait y avoir des intermédiaires entre elles. La nature ne procède pas par sauts ; elle agit à la façon des fleuristes. Après de multiples recherches, j'ai pu distinguer les variations *paniculata*, *divaricata* et *intermedia*.

En voici les caractères respectifs :

VARIATION **paniculata** CONILL.

Sous-arbrisseau de 50-60 cm. ; rameaux tétragones, dressés, feuillés jusqu'au sommet, rapprochés et formant comme une panicule, feuilles blanches, tomenteuses, linéaires, celles de la base roulées sur les bords, les supérieures ayant une tendance à s'élargir et même quelques-unes plates ; fleurs d'un pourpre noir en épi plus longuement pédonculé que la var. *præcox* ; toupet de bractées

stériles bleuâtre ; bractées fertiles obovales, veinées, violacées ; calice velu.

HABITAT. — Argelès-sur-Mer : bords de la Massane vers la briqueterie Azéma. — Sorède : vallée de la Forge vers le pont de la Resclauze. — Montesquieu : bords de la route du Boulou. — Céret : versants du Bouléric du côté de Maureillas. Floraison : avril-mai.

VARIATION *divaricata* CONILL.

Sous-arbrisseau de 50-80 cm., non touffu ; rameaux primordiaux étalés, glabres : rameaux secondaires divariqués, tétragones, tomenteux ; feuilles comme la variété *paniculata*, mais les supérieures plates en plus grand nombre, et moins fournies au sommet des rameaux ; fleurs d'un pourpre bleuâtre en épi un peu plus gros et assez pédonculé ; bractées fertiles plus pâles.

HABITAT. — Collioure : bois de Consolation, vallon du Ravaner. — Sorède : vallée de Lavaill, bois Fontès, etc. — Céret, Amélie-les-Bains, etc. : lieux incultes au-dessus de la route d'Arles. Floraison : avril-mai.

VARIATION *intermedia* CONILL.

Sous-arbrisseau de 50-60 cm. ; rameaux florifères très allongés, jaunâtres ou brunâtres, à peine pubescents, bien tétragones, placés seulement par deux — opposés — à la base de l'épi floral primitif qui est très gros ou même qui a disparu ; épis floraux secondaires, petits, assez pédonculés, à bractées stériles du sommet d'une couleur bleu purpurin. Feuilles inférieures à bords peu relevés ; feuilles supérieures bien plates, obovales-oblongues, atténuées à la base et à nervure médiane moins accentuée ; feuilles réunies aux nœuds en un faisceau ordinairement plus court que les entre-nœuds.

HABITAT. — Argelès-sur-Mer : bois de chênes-liège en face la vallée de Lavaill. — Sorède : bois et côteaux herbeux près le mas Molinier, la fontaine minérale, etc. Floraison : fin mai-juin.



Voilà des transitions bien établies.

La variation *paniculata* ne diffère presque pas de la variation *præcox*, si ce n'est par la forme de son inflorescence ; cependant les feuilles commencent à s'élargir et les épis sont plus pédonculés.

Dans la variation *divaricata* les caractères des feuilles et des épis sont plus accentués et la disposition divariquée des rameaux nous rapproche de la dichotomie.

Enfin la variation *intermedia* par ses feuilles plates, ses épis pédonculés et surtout ses deux rameaux secondaires formant une dichotomie simple, nous amène à la variation *dichotoma* décrite par Jeanbernat et Timbal-Lagrave.

VI

Autres variations

Pendant la recherche de ces variations intermédiaires, j'ai observé quatre autres variations ne manquant pas d'intérêt. Ce sont les variations : *albicans*, *incana*, *foliata* et *minor*.

VARIATION *albicans* CONILL.

Sous-arbrisseau de 10-30 cm., peu rameux terminés par des épis ayant un toupet de bractées stériles blanches (par la dessiccation elles brunissent un peu) ; bractées fertiles blanchâtres ; corolles d'une couleur violet pâle et même parfois d'un blanc-rose ; épis brièvement pédonculés ; feuilles en fascicules agglomérés et couvertes d'un tomentum plus fourni que dans le type, roulées par les bords.

HABITAT. — Argelès-sur-Mer : bois de chênes-liège près la métairie Trescases. Floraison : fin avril.

VARIATION *incana* CONILL.

Sous-arbrisseau de 30-50 cm., touffu ; rameaux primordiaux et secondaires dressés, ces derniers plus ou moins disposés en dichotomie et portant à leurs extrémités de gros épis bien pédonculés, à angles peu marqués, surmontés d'un toupet de bractées stériles d'un blanc jaunâtre lavé de violet ; bractées fertiles brunâtres et tomenteuses ; feuilles inférieures à bords roulés, blanchâtres en dessus et soyeuses en dessous ; feuilles supérieures larges et verdâtres ; les feuilles inférieures fasciculées sont très nombreuses et donnent au buisson un aspect blanchâtre très caractéristique.

HABITAT. — Argelès-sur-Mer : taillis des versants du Sailfort, de la Massane, etc. — Sorède : bois de mas Molinier. — Villelongue-dels-Monts : bois vers Montesquieu. — Amélie-les-Bains : châtaigneraies au-dessus de la route d'Arles. — Floraison : fin juin-juillet.

VARIATION *foliata* CONILL.

Variation très voisine de la précédente. Elle diffère par la disposition unilatérale des rameaux ; les épis moins pédonculés ; les feuilles plus fournies, surtout à l'extrémité des rameaux ; les rameaux stériles nombreux et très feuillés.

HABITAT. — Collioure : bois de Consolation. — Floraison : juillet.

VARIATION *minor* CONILL.

Sous-arbrisseau de 30-40 cm. ; rameaux primordiaux plus ou moins étalés, rameaux secondaires déliés, jaunâtres, quadrangulaires, peu tomenteux, épis terminaux des rameaux, petits, tétragones, sans toupet de bractées stériles au sommet ; bractées fertiles

soyeuses ; corolles d'un pourpre noir ; feuilles inférieures roulées par les bords et très nombreuses à la base des rameaux ; feuilles supérieures moins roulées, fasciculées aux nœuds et souvent plus courtes que les entre-nœuds.

HABITAT. — Sorède : lieux rocheux secs, près du chemin de la Forge, au moulin Cassagnes. Floraison : juillet.



Comme on peut le voir ces quatre dernières variations sont assez remarquables.

La variation *albicans* est caractérisée par la blancheur de son toupet de bractées stériles et ses corolles parfois d'un blanc-rose (Grenier et Godron disent dans leur diagnose du type : corolle d'un pourpre noir, très rarement *blanches*) ; cette décoloration pourrait provenir d'une modification des tissus, même d'un état maladif ; mais la plante se distingue aussi par sa villosité qui est plus fournie que celle de la plupart des autres variations.

La variation *incana* se rapproche de la variation *dichotoma*, mais outre que ses épis sont beaucoup plus gros, même ceux des rameaux dichotomes, elle est très foliée et elle a une coloration blanchâtre que ne possède pas la variation *dichotoma*.

La variation *foliata* pourrait être une variation de la précédente. Son caractère distinctif consiste dans une foliation plus fournie et la disposition toute particulière de ses rameaux. Cette disposition doit être due à l'habitat sous bois de la plante ; on a observé, en effet, que dans les bois fourrés les rameaux des plantes ou des jeunes arbres étaient souvent tournés vers l'endroit où le soleil pouvait pénétrer librement.

La variation *minor* a les épis très petits. Elle devrait s'appeler *anomala* car l'absence sur l'épi d'un toupet de bractées stériles lui donne un aspect particulier. Elle se rapproche de la variation *intermedia* par la disposition de ses feuilles et de ses rameaux ; mais ses rameaux sont assez semblables à ceux de cette variation, ils ne poussent pas sur la tige par dichotomie simple. De plus cette variation *minor* est la plus tardive ; elle pousse fin juillet. Les caractères de cette variation doivent provenir de son habitat sur des rochers granitiques, exposés au soleil toute la journée ; la plante souffre et ses organes changent d'aspect.

On a vu que Mutel, seul, avait cité, dans sa Flore, deux variations : *brachystachia* et *mégastachia*. Ces variations, comparées avec

celles que j'ai décrites, rapprocheraient la var. *brachystachia* de la var. *minor* (sauf l'absence du toupet de bractées stériles) et la var. *mégastachya* de la var. *incana*.

Mais vu l'absence de renseignements plus complets, l'épi seul ne pouvant servir de signe absolu de distinction, on ne peut pas sûrement assimiler les variations citées par Mutel.

VII

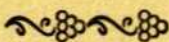
Tableau Synoptique des Variations.

Pour faciliter la détermination sur place des variations du *Lavandula Stœchas* L. j'ai dressé le tableau synoptique ci-après :

VARIATIONS DU LAVANDULA STŒCHAS L.

FEUILLES SUPÉRIEURES ROULÉES SUR LES BORDS	Épi petit sans toupet de bractées stériles	Blanches	Var. <i>minor</i> Conill.
			Var. <i>albicans</i> Conill.
	Épi gros à toupet de bractées stériles	Bleues	Tiges florifères dispersées sur la tige Var. <i>præcox</i> J. T. Lag.
			Tiges florifères serrées en panicules Var. <i>paniculata</i> Conill.
			Tiges florifères divariquées . . Var. <i>divaricata</i> Conill.
FEUILLES SUPÉRIEURES PLATES	Rameaux peu foliés à feuilles verdâtres en dessus.		Disposées en dichotomie simple Var. <i>intermedia</i> Conill.
			Disposées en dichotomie composée V. <i>dichotoma</i> J. T. Lag.
	Rameaux très foliés à feuilles tomenteuses sur les 2 faces.		Disposées en dichotomie composée Var. <i>nicana</i> Conill.
			Disposés tous latéralement à l'axe Var. <i>foliata</i> Conill.

L. CONILL.





HISTOIRE LOCALE



— APERÇU HISTORIQUE — sur Nidoleras, Torderas et Fourques



I. — Nidoleras

Nidoleras est une petite localité sise dans un coin merveilleux, au milieu des vignes et des oliviers. Les eaux du Tech coulent presque à la base de ses maisons. C'est pourquoi on admire des prairies luxuriantes, des jardins éminemment fertiles.

Là-bas, en face du hameau, à une faible distance de la rive droite du Tech, le village de Montesquieu se dresse dans un riant vallon, au pied de la montagne boisée et verte.

La route nationale est également située dans le voisinage de Nidoleras.

En examinant les lieux, il est facile de constater que le hameau de Nidoleras est ancien.

Les documents le signalent déjà au commencement du ix^e siècle.

L'église de Saint-Etienne, patron de la localité, était construite à cette époque. En 855, Nidoleras appartenait à l'abbaye de Saint-Hilaire de Lauquet : « *Karolus rex etc. et in pago Rossilionensi cellas tres, una quæ vocatur Nicolarias circa flumen quod dicitur Tecthus, ubi est ecclesia constructa in honore Sancti Stephani* ». (1) La donation royale faite à l'abbaye de Carcassonne est donc formelle sur l'appellation du lieu : *Nicolarias*, — sur la situation du hameau : *circa flumen quod dicitur Tecthus*, — sur l'existence de l'église dédiée à Saint-Etienne : *ubi est ecclesia constructa in honore Sancti Stephani*.

(1) Baluzi, Append. ad Capitol., col. 1462.

A la fin du x^e siècle, l'abbaye de Saint-Hilaire avait perdu cette possession éloignée. Elle lui fut restituée par Raimond, comte de Comminges. (1)

Le 16 mars 1035, Olibanus, abbé de Saint-Hilaire, se trouvait à Nidoleras. Devant l'église de Saint-Etienne se réunissent les habitants du lieu, c'est-à-dire Rigual, Suniaire, Ermon, Berenger et Abbas, prêtre de Villanova. Ceux-ci, en présence de l'abbé, se mirent d'accord sur l'eau de la rivière destinée à l'arrosage de leurs terres. (2)

Le voisinage du Tech permettait l'établissement de moulins à farine. Une usine de ce genre existait déjà non loin de Nidoleras en 1186. Ce moulin à farine appartenait à Guillaume de Montesquieu. Il le donna à la maison de Saint-Sauveur de Sira avec tous les accessoires : *cum exitibus et regressibus, una cum aqua et recco et cum resclausis*. (3)

En 1214, la paroisse de Saint-Etienne de Nidoleras est mentionnée dans le testament de Guillaume de Montesquieu en faveur de la Milice du Temple. Guillaume confère à son fils Raimond le titre d'héritier et lui abandonne tous ses biens, à l'exception de ceux qui se trouvent dans l'honneur qu'il possède dans la paroisse de Saint-Etienne de Nidoleras : *exceptis quæ habeo in toto honore quem habeo in parochia Sancti Stephani de Nidoleriis*. (4)

Peu de temps après — 1235 — une partie du hameau de Nidoleras est acquise par l'abbaye de Saint-Hilaire du seigneur du lieu. (5)

En 1340, le Roi avait des revenus à Nidoleras. Les baux à ferme de cette époque signalent cette localité. (6)

Une paroisse suppose un curé. C'est pourquoi un ecclésiastique, avec le titre de *rector* de l'église de Saint-Etienne, se montre le 12 juillet 1397. Il s'appelle Pierre de la Bastida, et remplit les fonctions de procureur de Jean-Germain Daydé, moine de Saint-Hilaire et co-seigneur temporel de Nidoleras. (7)

(1) *Hist. Langued.*, t. iv, pp. 793, 794, note 153.

(2) *Hist. Langued.* t. II, preuv. CLXXVI.

(3) *Cart. Templ.*, f° 12 v°.

(4) *Cart. Templ.*, f° 9 r°.

(5) *Hist. Langued.*, t. iv, pp. 793, 794, note 153.

(6) *Arch. Départ.*, B. 28.

(7) *Alart, Cart. rouss. mss.*, t. VIII, p. 685.

En 1407, Pierre Laurencii, de Tresserra, lègue une petite somme à l'église de Saint-Etienne. (1)

Au commencement du xv^e siècle, Nidoleras était réuni à la prévôté de Garrius. Le 14 novembre 1409, Pierre Fabras, batlle de Garrius, est procureur de Raymond Barte, moine de Saint-Hilaire et prévôt des lieux de Garrius et de Nidoleras. (2)

Le prévôt de Garrius affermait les revenus de Nidoleras. Ceux-ci furent affermés en 1413 par Galcerand Albert, prévôt de Garrius, à Béranger Puigsech, prêtre de Montesquieu, pour la somme de 22 livres. (3)

Le 10 décembre 1451, la Chambre Apostolique délivre une quittance à Antoine Andrée, prévôt de Nidoleras : *præpositi de Nidoleriis*. (4)

Au siècle suivant, le moine-seigneur de Nidoleras porte le nom de *paborde*. Le 22 janvier 1522, frère Pierre Cambres, « *paborde de Nidoleras* », fait don d'une pièce de terre à Bernard Pabemat, du Boulou. (5)

Quelques années plus tard — 3 mars 1537 — Louis de Ycart est sequestre des droits et des revenus du lieu de Nidoleras appartenant à Pierre Xambé, de Saint-Hilaire. En sa qualité de sequestre, Louis Ycart fournit des lettres de procuration à Sébastien Soler, du Boulou, afin de dresser le papier-terrier. (6)

En 1559, le prévôt de l'abbaye de Saint-Hilaire était Pierre de Saint-Julien, moine du monastère de la Grasse. A raison même de son titre de prévôt, Pierre de Saint-Julien était le seigneur de Garrius et de Nidoleras. (7)

Le 17 janvier 1578, Pierre de Saint-Julien accorde à Jean

(1) Pierre Vila, notaire.

(2) Ego Petrus Fabras, bajulus de Garricis, ut procurator vener. fratris Raymundi Bartes monachi monasterii Sancti Ylarii et præpositi locorum de Garricis et de Nidoleriis... [Alart' *Cart. rouss. ms.*, t. A., p. 123.

(3) Ego frater Galcerandus Albert, præpositus de Garricis, gratis confiteor vobis d^{no} Berengario Puigsech, presbitero de Montesquino, quod solvesti mihi 8 libras ex illis 22 libris precio quarum vobis arrendavi omnes redditus quos ego recipio in terminis de Nidoleras. — Alart, *Cart. rouss. ms.*, t. C., p. 458.

(4) Notul. Pierre Masdamont, 1451 not. 1652.

(5) Alart, *Cart. rouss. ms.*, t. C., p. 167.

(6) Alart, *Cart. rouss. ms.*, t. O., p. 653.

(7) Petrus de S^{to} Juliano, monachus monasterii Bæ Mæ de Grassa, præpositus monasterii S^{ti} Ylarii, et ratione dictæ præposituræ domini locorum de Garricis et de Nidoleriis... — *Manuale Joan-Frigola 1559*, A 885, f^o 392.

Sanyas, donzell de Perpignan, le lieu et la juridiction civile et criminelle de Garrius et de Nidoleras moyennant 65 livres annuelles de censives. L'acte fut rédigé au monastère même de la Grasse. (1)

En 1632, un soldat français fut assassiné dans les environs de la chapelle de Saint-Etienne. Il se rendait au Boulou, lorsque des voleurs de grand chemin l'arrêtèrent et lui coupèrent la gorge. Le cadavre horriblement mutilé fut trouvé sur la rive gauche du Tech.

Ce crime fit grand bruit à Nidoleras et dans les environs. D'actives recherches furent opérées sans retard pour découvrir les meurtriers. Elles n'aboutirent pas. A cette époque, d'ailleurs, les assassinats étaient fréquents sur les voies publiques.

La chapelle de Saint-Etienne fut le témoin muet de plusieurs exploits macabres.

Elle fut incendiée, en 1649, par des mains sacrilèges. On supposa que des bandits, s'y étant réfugié pendant la nuit, y mirent le feu aux premières clartés du jour.

Le sanctuaire fut rebâti.

Au moment de la Révolution, il eut le sort de tous les sanctuaires religieux. Une bande de *bigarrats*, c'est-à-dire d'aventuriers pillards français, étant de passage, incendia de nouveau l'antique et vénérée chapelle de Saint-Etienne. Depuis, il ne reste plus de ce monument que quelques pans de mur.

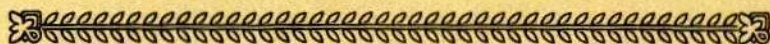
Cependant, Saint-Etienne est toujours resté patron du hameau de Nidoleras.

(1) Lo Rⁿⁱ fra Pera da S^t-Julia, paborda de Garrius, feu establiment à M^o Joan Sanyas, donzell de Perpinya, del lloc y jurisdicció civil y criminal del terme de Garrius y de Nidoleras ab 65 lliur. de cens. quiscun any. Fet en la Grassa. — Alart, *Cart. rouss.* ms. t. C., p. 192.

(A suivre)

Joseph GIBRAT.





LIVRES & REVUES

La *Revue catalane* fera connaître à ses lecteurs les ouvrages qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour les ouvrages catalans, adresser un exemplaire au Secrétariat de la Rédaction et un autre à M. Amade, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, vice-président de la Société d'Etudes Catalanes.



Etudes de littérature méridionale

M. Jean Amade vient de faire paraître ses *Etudes de littérature méridionale*. (1 vol. in-12, 3 fr. 50, Toulouse, Edouard Privat, 14, rue des Arts ; Paris, A. Picard et fils, 82, rue Bonaparte).

Cet ouvrage, que nous avions annoncé ici même, comprend sept chapitres d'une lecture agréable et attrayante : l'influence du Nord et le génie latin ; l'évolution d'un romancier valencien ; le poète de Provence Frédéric Mistral ; idéalisme et réalisme en Espagne ; à travers la littérature catalane contemporaine ; les études hispaniques en France ; notes sur Juan Valera.

Il suffit de lire le premier de ces chapitres, où Amade déplore, et avec raison, la trop grande influence des littératures septentrionales sur les pays latins, pour s'apercevoir que l'auteur aime passionnément les littératures méridionales. On se trouve, dès le début, en présence d'un homme qui n'a qu'un but : glorifier le génie de la race latine, et qui se demande « si une race à laquelle le sol a imprégné ses traits les plus caractéristiques est capable, à un moment donné, de contredire ses origines, d'échapper à la loi qui la régit. »

Car, dit Amade, « les longues étendues recouvertes de neige, plongées en d'opiniâtres brouillards, où les hivers sont interminables et le soleil se montre rarement, n'auront jamais sur l'âme des hommes le même genre d'action que ces heureuses contrées où l'on n'a qu'à regarder le ciel bleu, suivre les jeux de lumière sur les collines, pour se sentir aussitôt envahi par une immense joie de vivre et de penser ! »

Amade constate que les œuvres du génie septentrional « s'éloignent de la terre et de la nature matérielle. Ces œuvres se sont épanouies, on le sent bien, en des pays où ne retiennent point le regard les lignes fermes, les couleurs vives, le contour et comme la vie des choses. Tourné pour ainsi dire vers le dedans, vers la vie profonde de l'être, il découvre là tout un monde. Et ce monde lui paraît enchanteur : sa douce lumière, au lieu de l'éblouir, l'attire au contraire et le flatte. Le génie septentrional trouve, en effet, plus belle que l'autre et plus séduisante la nature intérieure ; ce spectacle et la part active qu'il y prend, lui procurent de plus grandes jouissances. »

Et le Méridional, jaloux de son soleil et de la nature luxuriante de son cher Midi, a bien le droit de se dire, avec une pointe de tristesse : « Comment

l'esprit latin a-t-il pu se laisser un instant séduire par une littérature qui faisait à ce point violence à ses plus chères habitudes de pensée ? »

Cette nouvelle invasion du Midi par le Nord est un mal dont nous souffrons et qu'il faut combattre. Le remède à ce mal ? Amade ne le voit que dans « une éducation nouvelle de ce qui reste encore en nous du sens latin ».

Par cette sorte d'introduction, on devine aisément ce que sera le livre : Amade se laisse aller jusqu'à la fin à sa passion de littérateur méridional en des pages admirablement écrites parce qu'admirablement pensées. Quel auteur nous parle du grand Mistral pour lequel il a un culte, de l'Espagne qu'il a étudiée sur place ou de la littérature catalane « qui a donné longtemps et qui donne encore des preuves multiples de sa richesse et de sa vigueur », on sent toujours en lui un amour ardent pour tout ce qui touche au Pays du Soleil et à l'âme latine, cette âme latine à laquelle il faut redonner « la sérénité, la lumière, tous ces biens qu'elle avait perdus, et auxquels elle devait son rayonnement dans le monde, sa longue et salutaire influence sur l'âme des autres pays. »

Faire lire le livre d'Amade à nos amis de la *Revue catalane*, c'est les convier à un vrai régal.



Les littératures provinciales

Les littératures provinciales, par Charles Brun, agrégé de l'Université, délégué général de la *Fédération Régionaliste Française*. Avec une *Esquisse de géographie littéraire de la France*, par P. de Beaurepaire-Froment, directeur de la *Revue du traditionnisme français et étranger*. Un volume in-16. 100 p. *Bibliothèque régionaliste* (Bloud et C^e, éditeurs, 4, rue Madame), Paris, prix : 1 franc, franco : 1 fr. 20.

Sous ce titre, M. Charles Brun, dont on connaît la compétence en cette matière, étudie la renaissance des littératures provinciales en France, de 1850 à nos jours. C'est une vue d'ensemble fortement documentée, où sont successivement envisagés tous les problèmes esthétiques et sociaux que soulève le provincialisme littéraire. Ceux qui s'intéressent à la poésie rustique, au roman du terroir, au théâtre de plein air, qui goûtent un Brizeux, un Mistral, un Fabié, un Barrès, un Bazin, et souhaitent le développement d'un art honnête et sincère, puisé aux sources fraîches de la tradition, liront et feront lire autour d'eux l'ouvrage de M. Charles Brun. De très importants appendices (romans décrivant les diverses régions françaises, anthologies poétiques, poètes de chaque province, principaux félibres et écrivains de langue d'oc) permettent de juger l'étendue et la force du mouvement régionaliste et de dresser une sorte de carte littéraire de la France.



Provenço !

Cette revue nous apporte une nouvelle peu banale : un félibre, M. l'abbé Aurouze, vient de soutenir, devant la Faculté des lettres d'Aix, une thèse en

langue provençale devant les professeurs Constans, Jeanroy et Ducrot qui l'ont reçu docteur ès-lettres à l'unanimité.

La thèse vient d'être publiée. Elle a pour titre « *Le Provençal à l'école* ». C'est un travail magnifique où se trouve développée et analysée philosophiquement la méthode Savinien.

S'aidant de l'expérience concluante tentée par ce dernier, M. l'abbé Aurouze voudrait que l'on introduisit « lou prouvençau à l'escolo » non pas pour l'enseigner aux élèves, mais pour aider à l'enseignement de la langue française.

C'est ce que nous n'avons cessé de dire, à la *Revue catalane*. Nous ajoutons même que la fameux article 13 ne peut pas être invoqué contre les instituteurs qui adopteraient cette méthode d'enseignement.

Revue des Flandres

M. Albert Croquez, directeur de la *Revue des Flandres et des Provinces Françaises* publie dans le journal *L'Autorité* une chronique régionaliste mensuelle. Prière d'adresser toutes les communications, documents et brochures à Lille, 39, rue de Turenne.

Bolleti de la Societat arqueologica Iuliana de Palma de Mallorca

Sumari (febrer de 1907). — I Ressenya de la Junta general de la Societat arqueològica Iuliana celebrada die 28 de Janer de 1906, per D. P. A. Sanxo. — II Catàlech de les obres qu'han entrat a la biblioteca d'aquesta Societat durant l'any 1905, per D. P. A. Sanxo. — III Papeles sobre el nuevo Reglamento para el gobierno del Reino de Mallorca — Año de 1716 — (conclusión), por D. Salvador Sanpere y Miquel. — VI Anales de Mallorca, por D. José Desbrull, 1800 à 1833 (continuación), por D. Jaime L. Garau. — V Inventari de la heretat den Berenguer Vida, 1383 (conclusió), per D. M. Obrador.

L'âme gasconne

L'âme gasconne, 43, rue Voltaire, Agen, publie dans son numéro du 15 avril 1907 : Sous le ciel landais, Marie Tétignac ; Visions de l'infini, Lucis ; Matin d'automne, Foster ; La dépopulation du Lot-et-Garonne, René Bonnat ; La danço en roun, G. d'Almeida ; Un début, Jacques Dorlys ; Heure sombre, G. Thouron ; Conseils aux fous, C. Mourgues ; L'abbé Granjean, Marie Tétignac ; Roundel, Alban Vergne ; Tes lèvres, E. Barbé ; Illusion d'aimer, Diane de Clèves ; Ballade, L. Rocquelain ; Concours littéraire.

Le Gérant : COMET.

Imprimerie COMET, Rue Saint-Dominique, 8, Perpignan.

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Fondé en 1889

Directeur : A. GALLOIS

Ad. Télégr. : COUPURES-PARIS. — Téléphone 101.50

Lit., découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportemen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 FR. 30 PAR COUPURE

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limitée.

Par 100 Coup.	25 fr.
" 250 "	55 "
" 500 "	105 "
" 1000 "	200 "

ON TRAITE A FORFAIT POUR 3 MOIS, 6 MOIS, UN AN

Tous les ordres sont valables, jusqu'avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République Française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

L'ARGUS

de la

PRESSE



Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

est entré dans sa 29^e année d'existence

L'ARGUS DE LA PRESSE est en relations avec les journaux du monde entier.

L'ARGUS fournit chaque jour plus de douze mille extraits de journaux, aux représentants les plus divers de l'activité humaine.

On trouve toujours à L'Argus de la Presse l'accueil le plus empressé et l'esprit le plus large au point de vue des règlements de comptes.

Écrire 14, rue Drouot, PARIS (IX^e)

Adresse Télégraphique :

ACHAMBRE — PARIS

IMPRIMERIE COMET

6, Rue Saint-Dominique, PERPIGNAN

Brochures — Publications périodiques — Journaux

EN VENTE

au Secrétariat de la Société d'études catalanes

Études de Littérature Méridionale

par Jean AMADE

Agrégé de l'Université, Professeur au lycée de Montpellier

Pour paraître prochainement

Anthologie de Poètes catalans

(1^{re} série)

avec introduction, traduction française et notes explicatives (300 pages)

par LE MÊME

AU
GRAND SAINT-LOUIS

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Souyras-Passet

■ ■

CONFECTIONS POUR DAMES & ENFANTS
COSTUMES TAILLEUR, CORSAGES, JUPES & JUPONS

◆ **Trainages Haute Nouveauté** ◆

BLANC — TOILE

Tapis & Tissus D'Améublements

MEUBLES EN BOIS

Costumes pour Hommes sur Mesure

MAISON FONDÉE EN 1840

Confiteria y Torroneria del Pirineo

V. DAUNER

LA JUNQUERA, provincia de Gerona (ESPAGNE)

à PERPIGNAN, 25, rue de l'Argenterie, 25

*Tous les produits sont de premier choix
et vendus aux prix les plus réduits*

Médaille d'Argent, Bordeaux.
Médaille d'Or, Perpignan.
Médaille d'Or, Rochefort-sur-Mer.
Grand Diplôme d'honneur, Dunkerque.

*La Maison expédie, dans toute la France et l'Etranger,
des colis de 3, 5 et 10 k., depuis 12 fr., franco domicile.
Les colis sont garantis de bonne marchandise et bien soignés.*